

### **Pistes thématiques - L'autorité -**

Les courts métrages de ce programme « Lumineuses » mettent chacun en scène un personnage féminin qui refuse les injonctions de la tradition, de la société ou des adultes et qui propose une manière de s'émanciper.

Voir planche photogrammes [L'autorité](#)

Les héroïnes mettent toute leur force vitale au service de leur opposition à l'oppression, que ce soit le désir de résister et de s'opposer aux traditions, à la domination masculine ou à la société (*Beach Flag* et *Zohra à la plage*), à l'adulte (*No* et *Oripeaux*), aux injonctions et aux contraintes (*L'île jaune*).

Le thème de l'autorité se retrouve donc dans les 5 courts-métrages :



#### **- L'autorité parentale ou pouvoir de l'adulte sur l'enfant**

Dans *Oripeaux*, l'ascendance du père sur sa fille est montrée par sa carrure imposante.

Dans *Beach Flags*, cette autorité est à son paroxysme puisque la famille de Sareh (en l'occurrence sa mère et sa grand-mère qui sont pourtant des femmes) ont le pouvoir de décider de sa vie (choisir son mari, son travail, ce qu'elle doit faire ou plutôt ne pas faire...).

Dans *No*, l'autorité est celle de la caméra (de l'interlocutrice hors champ) qui cristallise l'autorité du monde adulte face à celui de l'enfance.

A contrario dans *L'île jaune*, l'absence d'autorité parentale est à souligner. Les parents d'Ena sont à peine montrés. La mère dans la voiture, qui se charge de jeter l'anguille par la fenêtre. Le père, repoussé par sa fille lors de la soirée, qui la dépose au bord de la route à l'aube pour sa soi-disant sortie avec son club de voile. En ce qui concerne Diego, la rumeur le dit orphelin au début du film, mais ses parents (ou sa mère et son compagnon) viennent le chercher sur l'île jaune à la fin.



## - L'autorité patriarcale

Dans *Beach Flags*, le film commence sur le 1<sup>er</sup> cauchemar de Vida qui rêve que les mannequins masculins l'entraînent, elle et ses coéquipières sauveteuses, au fond de l'eau. Ces images montrent le poids des traditions d'un pays gouverné par les hommes. Le patron, futur mari de Sareh, ne la paie pas pour son travail à l'instar des autres travailleuses, comme si elle lui appartenait déjà. Cela montre une volonté de maintenir les femmes dans la dépendance économique et un sentiment de toute-puissance du mari sur la femme. Notons l'utilisation récurrente du gros plan sur les mains de l'homme attrapant la main de la femme qui caractérise ce pouvoir : 1<sup>er</sup> cauchemar, à la bijouterie, à la fin avant le dévoilement. De plus, ce film met en évidence l'oppression des femmes par des règles sexistes : le Beach Flags est le seul sport autorisé aux femmes par l'Iran car elles peuvent concourir voilées. Paradoxe pour les athlètes pratiquant le sauvetage en mer : c'est en réalité une épreuve de course puisqu'elles ne peuvent se mettre en maillot et aller dans l'eau... presque un non-sens.

Dans *Zohra*, cette autorité patriarcale est culturelle, représentée dans sa relation qu'elle entretient avec son mari, mais est toute relative : Zohra le laisse parler mais il n'a pas de réelle emprise sur elle. A la fin, il lui passe de la crème pour soulager ses coups de soleil et plaisante avec elle en faisant référence à « Brigitte Bardot ».



## - L'autorité patronale

Dans *Beach Flags*, les gros plans successifs sur les bottes du patron lui donnent de l'importance et assoient son pouvoir.

Dans *Zohra à la plage*, l'autorité patronale réside d'abord dans le cliché d'une famille bourgeoise qui emploie une nounou d'origine maghrébine. La condescendance de la patronne et de son amie se ressent dans leurs attitudes, leur façon de parler et de s'adresser à Zohra. L'autorité s'installe ici de manière plus insidieuse.